

Lynch : sur la voie de la sagesse : "Une histoire vraie" de David Lynch

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lynch

«Une histoire vraie» de David Lynch

Comme l'indique le titre original («The Straight Story»), «Une histoire vraie» est une histoire «droite». Cela au plein sens du terme : à la fois *road-movie* au ralenti filant droit à travers les saisons, l'Iowa et le Minnesota ; à la fois fable sur l'honnêteté, la sincérité, la rectitude d'Alvin Straight le bien nommé. Pour réparer une faute (presque) oubliée, le vieil homme se décide un jour à prendre la route sur un vétuste «tracteur à gazon». Un périple qui fonce – à son rythme – au plus profond de l'Amérique. Droit dedans.

Par Frédéric Maire



Alvin Straight sur sa tondeuse
à gazon(Richard Farnsworth)

sur la voie



de la sagesse

► Qui se contentera de lire le résumé d'«Une histoire vraie» pensera peut-être que David Lynch est franchement tombé sur la tête! A l'heure où le moindre film américain exhibe systématiquement une kyrielle d'effets spéciaux numérisés, de *teen-agers* puérils et insignifiants ou de blondes siliconisées et lipposucées roulant à toute allure dans des coupés européens, «Une histoire vraie» peut faire figure de loufoquerie fossilisée.

Se sentant coupable de ne plus avoir parlé à son frère de 76 ans depuis une décennie, le vieil Alvin, 73 printemps au compteur, décide que l'heure des retrouvailles est arrivée. Reste que de Laurens (Iowa), où se trouve Alvin, à Mount Zion (Wisconsin), où vit son frère, il y a plusieurs centaines de kilomètres à parcourir... Un col, deux Etats et le Mississippi à traverser.

Trop myope pour conduire une voiture, trop vieux pour prendre le train, trop orgueilleux pour se faire accompagner, Alvin décide de se débrouiller tout seul. Il construit une sorte de caravane du pauvre et l'accroche à l'unique véhicule qui lui reste: son vieux tracteur-tondeuse à gazon. Et c'est dans ce drôle d'attirail, à 15 kilomètres heure au mieux, qu'Alvin entreprend son

long et lent voyage. Y arrivera-t-il? C'est là que réside le seul suspense du film. «Une histoire vraie» est inspirée d'un fait réel datant de 1994 qui offre à David Lynch l'opportunité de réaliser son plus beau film à ce jour.

Voyage initiatique

De fait, le «vrai» sujet du film est ailleurs: Alvin est malade, ses jours sont comptés. En entreprenant cet improbable voyage, il se lance dans une sorte de quête pacificatrice. Il l'accomplit à sa manière, droite, franche, en solitaire. C'est alors un homme vieux, mais réconcilié avec lui-même, qui retrouvera enfin son frère à Mount Zion. Là-bas, il n'y aura plus rien à dire. Ce qui importait, c'était de faire le pas.

Confrontés à «Une histoire vraie», nombreux seront ceux qui se demanderont où a donc bien pu passer le David Lynch fantastique et torturé d'«Elephant Man», de «Twin Peaks», ce cinéaste à part qui, à chaque nouvelle étape de sa filmographie, fouillait davantage les tombes pour en exhumer les cadavres en putréfaction de l'Amérique profonde... Pourtant «Une histoire vraie» s'inscrit dans la droite ligne de

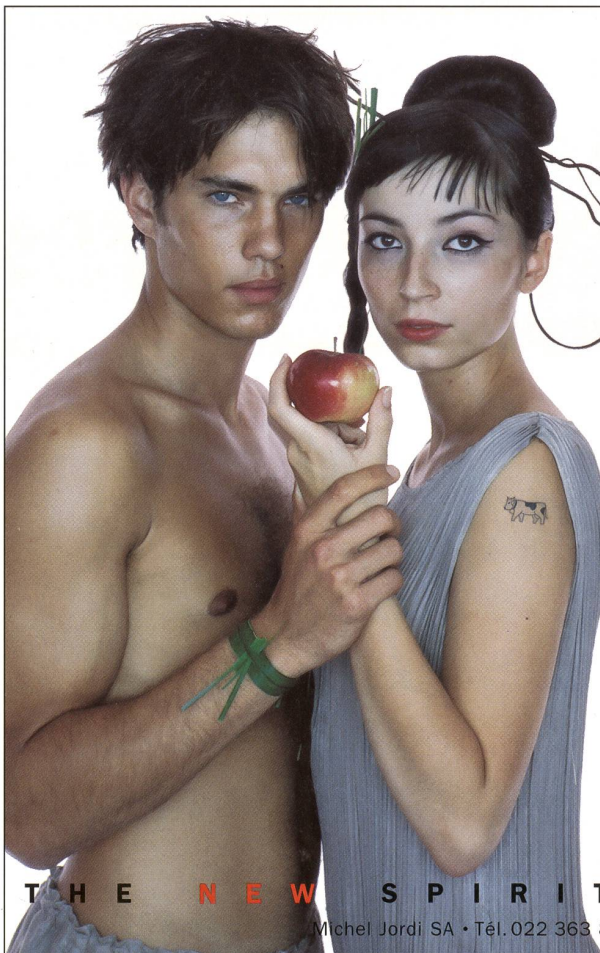
«Lost Highway» et, plus encore, de toute son œuvre. Avec ce film limpide, pacifié, Lynch peut se laisser franchement aller à un cinéma enfin débarrassé des oripeaux du fantastique.

Les dessous de l'Amérique

Un plan du film, l'un des premiers, est à cet égard exemplaire. La caméra plane au-dessus d'un petit jardin séparant deux maisons en bois construites à l'américaine; elle descend, s'approche du sol. Sur la droite, on distingue une dame plutôt enveloppée qui prend le soleil. Sur la gauche, venant de l'intérieur de la maison, on entend un cri, un bruit, une chute. Connaissant l'univers tordu de Lynch, on n'ose imaginer quel drame, quel massacre vient de se produire.

Cette ouverture fait directement référence à l'une des premières scènes de «Blue Velvet» où la caméra, après avoir cadré un jardin idyllique, amoureuxment arrosé par son propriétaire, s'enfonce soudain sous la terre et débusque toute une population grouillante d'insectes et de vers peu ragoûtants.

Dans une «Une histoire vraie», la caméra reste à la surface. Et dans la maison, on ne trouve que le vieil Alvin qui, pour la



MICHEL JORDI

VISION.01



Frs 595.-

Frs 1100.-

UN DESIGN PUR
ET ERGONOMIQUE

THE NEW SPIRIT OF SWITZERLAND

Michel Jordi SA • Tél. 022 363 8811 • Fax 022 362 1620 • www.micheljordi.ch



première fois, vient de tomber dans sa cuisine... Ainsi mise en scène par Lynch, cette ouverture donne le ton et le sens de tout le film : en quelques secondes, il plante le décor (les Etats-Unis aujourd'hui) puis passe à l'arrière-plan, à l'intérieur, dans les zones d'ombre d'une mémoire encore vivante personnifiée par Alvin.

La rumeur du passé

Grâce à Lynch, Alvin, tout au long de son périple, va peu à peu incarner bien plus qu'un simple destin individuel. Nous est ainsi révélée l'histoire d'un homme tout d'une pièce, prêt à donner sa vie pour les Etats-Unis, engagé volontaire au plus fort de la deuxième

guerre mondiale : parti avec du rêve plein la tête, il en est revenu avec du réel plein les yeux... le sang, l'horreur, la violence.

Juché sur sa tondeuse à gazon, Alvin devient une sorte de « regard travelling permanent » lesté de toute une mémoire oubliée. A travers lui, Lynch, au fond, ne fait que poursuivre son propre voyage au cœur du mythe américain et de ses faux-semblants. Pour la première fois, il paraît s'être départi du besoin de « tout » montrer, comme l'envers du décor dans « Blue Velvet ». Il lui suffit de regarder Alvin pour entendre, avec lui, la rumeur du passé et pour comprendre toutes les contradictions qu'il incarne.

Le voyage d'Alvin est émaillé de rencontres, d'échanges, où il est observé comme un extraterrestre, hors norme et hors temps. Lui-même scrute cette Amérique qui ne lui ressemble pas, ou plus, ce pays qui entretient le rêve illusoire de croire à sa survie. « Une histoire vraie » fonctionne ainsi à la fois du dedans, grâce au regard de Alvin porté sur les choses et les êtres, et du dehors, avec notre propre vision, mi-amusée, mi-attendrie, de l'incroyable périple accompli par ce vieillard un peu fêlé.

Sensation immémoriale

Cheminant avec ce « vieux » qui cherche à se réconcilier avec lui-même, Lynch se met au diapason en se laissant aller à filmer, pour une fois, une nature d'une incroyable beauté, dont les saisons scandent l'avancée de cette « Histoire vraie ». Lynch et son chef opérateur, le vieux routier Freddie Francis, filment les champs et les collines avec un respect frémissant, quasi panthéiste... Rien à voir avec l'esthétique du « retour à la nature » écologiste chère à Robert Redford !

La seule vérité subsistant encore dans ce monde est à chercher dans la sensation de cette nature, du côté des quelques hommes qui ont su lui rester proches... En allant retrouver son frère sur sa tondeuse à gazon, c'est surtout avec cette « sensation » qu'Alvin cherche à renouer. Tout en sachant parfaitement que bientôt, enfin « pacifié » d'avoir tant vu et tant vécu, il ira lui aussi pourrir à jamais dans la terre. Emportant avec lui un monde idéal qui n'existe peut-être plus. ■

Titre original « The Straight Story ». **Réalisation** David Lynch. **Scénario** Mary Sweeney, John Roach. **Image** Freddie Francis. **Musique** Angelo Badalamenti. **Montage** Mary Sweeney. **Décor** Jack Fisk. **Costumes** Patricia Norris. **Interprétation** Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton. **Production** Picture Factory, Les Films Alain Sarde, Alain Sarde. **Distribution** Frenetic Films (1999 Etats-Unis/France). **Durée** 1 h 51. **En salles** 3 novembre.